BELINDA MC BRIDE

KING HELIOS LE SOUVERAIN PERDU

Traduction de Jessica Hyde



Une pute est une pute, et restera une pute. Sauf lorsqu'elle se révèle être tout à fait autre chose.

Extrait des écrits du Roi Hélios Dayspring, Haut Prêtre du Temple du Soleil.

CHAPITRE 1

Je me trouvais assis sur un dur banc de bois, légèrement dissimulé derrière la haute forme reptilienne d'U'shma, mon si bien-aimé maquereau et propriétaire. Avec prudence, j'inspectai du regard la taverne dans laquelle il m'avait traîné. Il s'agissait du *Trell 57*, et malheureusement, ce n'était pas la première fois que je venais. Notre présence était due à deux raisons. En fait, trois.

Tout d'abord, U'shma était fauché, et la seule manière pour lui de compléter ses revenus ces derniers temps, c'était de me foutre un voile sur le visage, une capuche sur la tête, et de me vendre au plus offrant. Ensuite, son besoin de parier devait être insupportable en ce moment. L'addiction était une faiblesse, et s'il se montrait faible, je pourrais peut-être en profiter. Ou en souffrir. Salement. Et, enfin, d'ici demain matin, j'aurai la mâchoire qui me ferait mal et les fesses en feu.

La vie craignait vraiment.

Tous les esclaves sexuels vendus au T57 étaient des hommes, non à cause des préférences de la clientèle, mais simplement parce

que l'endroit était putain de dangereux. Sans vouloir vexer les femmes, elles étaient tout bonnement trop rares et précieuses pour être risquées dans un taudis comme celui-ci. Les lieux grouillaient de mineurs revêches et de voyageurs mécontents d'être forcés d'attendre le prochain transport vers un endroit meilleur qu'ici. À peu près tout valait mieux que le *T57*. En vérité, la plupart des planètes devaient être mieux que Warlan, avec son sol de poussière rouge et ses journées à la chaleur oppressante. Pour ce que j'en savais, il n'y avait pas d'espèce sentiente native de ce caillou.

Bien que rudes, il y avait des règles dans cette taverne. Pas d'arme active. Pas de drogues illégales. Les esclaves sexuels devaient être correctement escortés et avaient interdiction d'offrir leurs services directement aux clients. En plus de ça, la loi planétaire nous obligeait à garder le voile et la capuche. Les pauvres michetons ne pouvaient même pas voir ce qu'ils achetaient.

Non que la plupart s'en soucient – tant qu'ils prenaient leur pied. Pourquoi U'shma avait-il choisi un établissement aussi charmant ? Eh bien, parce que la clientèle du *T57* s'ennuyait et se désespérait d'un peu de distraction. En plus de ça, il pouvait me refourguer deux fois plus de clients en deux fois moins de temps qu'il n'en aurait fallu dans une enseigne respectable,

où l'on se serait attendu à ce que j'interagisse véritablement avec l'acquéreur.

La dernière fois que j'avais eu le temps de parler à l'un d'entre eux, j'étais parvenu à le convaincre de me faire passer en douce sur son vaisseau afin de fuir cet endroit. Malheureusement, la Sécurité du Port m'avait retrouvé en quelques heures et m'avait ramené sain et sauf chez moi, au grand chagrin de mon sauveur. Il avait espéré m'avoir à son service exclusif pendant des semaines. Après ce coup d'éclat, il avait probablement fait les cent pas dans une prison sur Warlan durant une semaine ou deux.

J'étais donc assis là, tandis qu'U'shma examinait la foule à la recherche d'une cible adéquate, et que moi je fouillais les lieux en quête des sorties de secours. Ma vigilance nous avait sauvé la vie plus d'une fois. Comme je le disais plus tôt, l'endroit n'était pas particulièrement sûr. Mais plus que ça, je cherchais surtout une sortie à cette planète. Au bout de quelques années standards avec U'shma, il était temps de partir. Destination ? Inconnue. Tout comme mon but dans la vie, et ne serait-ce que le nom avec lequel j'étais né. Je savais seulement que j'étais destiné à vivre ailleurs.

C'était probablement le pire, ne pas connaître les origines ni le but de mon existence. Pour l'heure, j'étais Pasha. C'était le terme d'argot commun pour « esclave. » U'shma ne s'était jamais donné la peine de me nommer. Je ne me rappelais d'aucun autre nom de mon passé. Donc Pasha me convenait, pour l'instant.

J'étais un esclave ; ça, c'était sûr. U'shma était le troisième propriétaire dont je me souvenais. Des souvenirs d'un entraînement brutal refaisaient occasionnellement surface, dans lesquels une créature étrange m'obligeait à m'agenouiller entre ses jambes, et où une main cruelle tordait mes longs cheveux, et où ma bouche s'étirait autour d'un membre alien qui n'avait jamais été prévu pour recevoir une attention humaine. Mes deux autres propriétaires n'étaient que de vagues souvenirs, des personnes sans visage dont les noms ne me revenaient pas.

L'horreur d'une relation sexuelle avec U'shma m'avait été épargnée, ce dernier préférant ma cuisine de table à celle de chambre. Heureusement, nous étions anatomiquement incompatibles, et ma salive lui brûlait la peau. Dans ses pires moments, lorsqu'il était saoul, il me faisait me déshabiller et je devais le regarder se masturber. Et croyez-moi, observer U'shma branler son phallus plein de piques osseuses était presque aussi horrible que de donner une branlette à un mineur crade et merdeux.

Ouais... ce genre de merde-là. Charmante planète, non ? S'il y avait un Dieu, il avait un sacré sens de l'humour, ou alors il n'aurait pas créé U'shma.

Ce dernier m'avait gagné à un jeu de cartes et n'avait pas pu retenir son impatience quand nous étions arrivés chez lui. Il n'avait fallu que quelques secondes pour déterminer son allergie aux humains, et réaliser que son pénis aussi contondant qu'une scie ne pourrait s'insérer dans aucun orifice en ma possession. Heureusement pour moi, il était immédiatement tombé amoureux de ma cuisine. Malheureusement pour moi, il avait également compris les avantages d'une vache à lait. U'shma était trop paresseux pour traîner ses sales pattes écailleuses ici et faire le maquereau de manière régulière, aussi mon existence était-elle généralement morne, mais pas insupportable. Je cuisinais, je nettovais, puis je m'asseyais dans ma petite chambre aux murs nus, rêvant à une autre vie. Triste à dire, mais les trajets occasionnels jusqu'au T57 représentaient les moments les plus excitants de mon existence.

La sortie à l'arrière de la taverne était bloquée par une table cassée, mais le chemin qui menait aux salles de jeu privées était dégagé. Il y avait une issue de secours près des cubes cachés disponibles à la location, à l'heure ou à la nuit. Ceux qui ne pouvaient pas se payer un cube prenaient leur plaisir directement dans les toilettes. Aussi sale que ça puisse paraître, je préférais les grippe-sous. Cela me permettait d'être à la vue de tous. De cette manière, je risquais moins de me faire battre.

Ou violer.

Je poursuivais mon examen de la salle quand mon attention fut attirée par une silhouette haute et mince, nonchalamment avachie sur une chaise, à une table proche de la sortie du fond. Même assis, il était clair que l'homme était plus grand que l'humanoïde moyen. Il était tout en muscles et usé par les combats. Ses cheveux noirs très longs cascadaient en masse sombre le long de son cou. Le profil qu'il m'offrait était plus aiguisé qu'une lame. Un nez arqué accentuait ses lèvres cruelles et sensuelles. Il portait un cache-œil de cuir noir sur l'un de ses yeux, et une cicatrice divisait sa pommette haute et saillante. Vu qu'il était aveugle de mon côté, je pris le temps de l'observer sans me cacher. Il ne pouvait possiblement pas me voir depuis l'abri du voile, mais j'étais certain qu'il sentait mon regard.

Il examina la pièce avec lenteur, s'arrêtant pour observer un esclave sexuel prendre position entre les genoux d'un parieur. Au bout de quelques instants, le pirate abaissa la main pour réajuster son entrejambe, puis dirigea son attention ailleurs. Il aurait pu être intéressé, mais il était là pour une autre raison que le sexe.

Mais Dieu! Sa tête se tourna lentement vers

nous, et ma bouche s'assécha. La tête me tourna sous l'impact de son regard. Son unique œil était aussi noir que la nuit, aussi vif qu'une flamme. Je sentis le poids de son regard depuis le refuge de mon voile, là où mes yeux étaient protégés par un panneau grillagé. Il m'observa pendant quelques battements de cœur, puis son regard s'éloigna.

Je gigotai, mal à l'aise; mon sexe s'était fait long et lourd sous les fines robes vaporeuses qui me couvraient de la tête aux pieds. La douleur me foudroya comme mon membre atteignait les limites de l'anneau de chasteté qui l'encerclait. Tous mes instincts me hurlaient de traverser la pièce, de le prendre par les bras, et de plonger le regard dans ce visage sombre... afin qu'il me voie *moi*.

Malheureusement, je ne pouvais me déplacer qu'en cas de requête, et non loin de l'homme en noir, un humain à l'air plutôt nerveux fit signe à U'shma. Ma poitrine se serra quand mon propriétaire se leva afin de commencer les négociations avec le micheton. Ils murmurèrent et se disputèrent, et enfin, U'shma prit un air dépité. Pas vraiment, en fait ; le tremblement de ses doigts épais m'indiqua qu'il avait négocié un tarif plus élevé que prévu.

Me levant avec souplesse, je manipulai avec précaution les plis de tissus qui enveloppaient mon corps et mon visage. J'avais peut-être quelque chose comme trois secondes pour me décider. Une rixe fit éruption sur mon chemin et me retint en arrière, me faisant gagner quelques secondes et, enfin, j'eus l'occasion d'agir. Je m'arrêtai à quelques pas de l'homme en noir quand un corps percuta inévitablement le mien, m'envoyant dans sa direction. Ma main se tendit, renversant le gobelet de vin doux qui se trouvait sur la table.

— Je suis tellement désolé, murmurai-je comme le liquide rouge sang mouillait sa chemise et maculait son pantalon de cuir noir et usé.

Il gronda, agacé, et se leva, les mains essuyant les taches humides. J'étais grand, mais il me dépassait. Ses épaules étaient presque aussi larges que celles de l'épaisse stature d'U'shma, et l'œil noir aussi féroce que je l'avais imaginé.

Une fois de plus, mon désir se manifesta, mon cœur battit à tout rompre, et je sus que je ne pouvais pas laisser cet homme partir.

 Monsieur, je vous présente toutes mes excuses pour sa maladresse. Permettez-moi de vous aider!

U'shma se mit à tapoter l'étranger avec un mouchoir, l'agaçant encore davantage. Au final, le pirate se réinstalla dans sa chaise, renâclant de colère. Je me tins là, humble et docile, les mains soigneusement croisées et la tête penchée, observant U'shma demander plus de vin d'un signe. Je ne fus pas surpris lorsqu'il s'affala sur la chaise face à l'homme, comme s'ils étaient de vieux amis. Inutile de dire que mon client en attente avait fui, craignant pour sa vie. U'shma était un arnaqueur de première; il n'allait pas laisser cette perte modifier ses plans. En quelques secondes, il avait produit un paquet de cartes, proposant à l'étranger de jouer un peu pour passer le temps.

— Et en guise d'excuses pour avoir abîmé vos vêtements, mon garçon ici présent sera heureux de vous servir. Gratuitement, mon cher monsieur.

Il me donna un petit coup et, avec obéissance, je tombai à genoux, attendant que l'étranger accepte ou refuse l'offre. Il me regarda, discernant sans doute mes yeux gris lourdement soulignés de khôl sous le masque, mais guère plus. Il gronda son accord, et je rampai maladroitement sous l'abri de la table en repliant mes robes afin de m'en faire un coussin pour les genoux.

Je connaissais mon rôle – le troubler, le distraire. U'shma était un vieux renard fourbe. Nous avons déjà joué à ce petit jeu auparavant. Agenouillé entre les jambes écartées de l'étranger, je touchai mon sexe, gémissant en silence, à l'agonie de mon plaisir interdit. À moins qu'il ne m'engage pour la nuit, jouir me serait expressément défendu. Enfin, et si le client suivant voulait être pénétré ? Cela arrivait assez souvent. L'anneau électromagnétique qui encerclait mon pénis et mes testicules me tenait

dans un état constant d'inconfort. U'shma conservait sur lui la télécommande qui me libérerait, et ce service spécial coûtait cher.

Les jambes de l'étranger étaient longues et dures comme de l'acier sous le cuir de son pantalon. Je fis courir mes paumes à l'intérieur de ses cuisses, me demandant combien de préliminaires je pouvais me permettre. Cela dépendait vraiment du jeu qui se déroulait au-dessus de la table. U'shma tapa une fois sur mon épaule droite, m'ordonnant d'y aller lentement.

Pas de problème.

Faisant glisser les mains vers son aine, j'évaluai la longueur de son sexe. Il était excité. Même à travers le cuir épais, il était dur et large, et chaud au toucher. Je frottai mon visage contre, menant mes mains sur son ventre, là où la peau était un peu collante à cause du vin. Souplement, je tirai sa chemise un peu plus haut, défis son pantalon, puis, relevant le voile, j'abaissai la bouche vers son abdomen, léchant lentement sa peau afin de la nettoyer. Les lèvres me picotèrent. Le vin maison envoyait du lourd; la tête me tournerait probablement un peu rien qu'en le lavant.

Il bougea légèrement, m'indiquant de me mettre au travail. À contrecœur, je quittai les plaines fermes de son abdomen pour suivre son ordre silencieux. D'un encouragement discret, je l'amenai à lever les hanches afin de faire glisser son pantalon juste un peu vers le bas. Même si j'aurais bien aimé l'avoir entièrement cul-nu, je n'arrivais pas à les faire descendre beaucoup, du moins pas si près.

Son sexe s'éleva, aussi dur et sombre que je l'avais imaginé. Même dans la faible lueur sous la table, je pouvais discerner sa hampe épaisse couronnée d'un gland large et gracieux. Une fois de plus, mon pénis monta brusquement en réaction, ce qui était plutôt amusant. Bien que je m'occupe le plus souvent d'hommes, c'était d'ordinaire les femmes qui m'excitaient vraiment.

Ou peut-être que j'avais juste un truc pour les grands guerriers couturés de cicatrices.

Avec douceur, je glissai les doigts dans son pantalon pour lui soulever les testicules. Je les fis rouler dans ma main et marquai une pause. Disons... le testicule. Il n'en avait qu'un seul. Cela ne semblait pas affecter son plaisir, cependant. J'abaissai le visage vers sa peau soyeuse et pris grand soin de son unique bijou de famille, faisant attention de ne pas abîmer ce qui avait déjà été si gravement atteint. Je fis courir le bout de ma langue sur les rebords de la peau cicatrisée. J'étais doux... si doux. Il se fit soudain immobile dans sa chaise. J'arrêtai jusqu'à ce qu'il incline les hanches, m'incitant à continuer.

Levant de nouveau la tête, je déplaçai son

sexe lourd sur le côté et lapai la peau étonnamment soyeuse de son ventre, ramassant des gouttes de vin doux et de sueur masculine comme je suivais le fin chemin de poils qui allait jusqu'à son nombril, puis redescendais vers son aine. Sa toison pubienne était épaisse et bouclée, et je mis le nez dedans, attrapant son membre par la base afin de le tenir prêt.

La première fois que je le goûtai, j'en frissonnai. Je léchai la larme salée au sommet de son pénis puis fis glisser sa hampe épaisse entre mes lèvres.

Il était gros et puissant, et j'ajustai ma position, inclinant sa verge de manière à ce que je ne me tape pas accidentellement la tête dans la table. C'était un risque professionnel courant par ici. J'avais vu des esclaves sexuels sombrer dans l'inconscience et saigner après que leur client ait montré un brin trop d'enthousiasme au moment fatidique. Il était fort, et moi un peu trop grand pour tailler une pipe avec la table au-dessus de ma tête, aussi une prudence extrême était-elle requise.

Quand je le pris profond dans ma bouche, il soupira. Pas beaucoup ; il ne se trahit probablement même pas auprès d'U'shma, mais je le vis et... le ressentis. Pendant quelques instants, je lui permis de faire l'amour à ma bouche, plaçant ma main de manière à ce que la pénétration ne soit pas trop profonde.

Puis je le libérai, positionnai mon poing à la base de son sexe, serrai fort, et remis le nez au niveau de ses testicules.

Si j'avais pu l'atteindre, je lui aurais enfoncé un doigt dans son petit cul serré, mais cela n'allait pas se produire. Pas cette fois. Et sans savoir pourquoi, j'avais l'impression que cet homme était juste assez dominant pour refuser ce genre de services. Mais il serait probablement plus que ravi de me le rendre à moi. Cela provoqua en moi des frissons d'une peur délicieuse.

Je jouai sur la longueur de son sexe du bout de ma langue, puis descendis en faisant courir mes lèvres dessus. Je repoussai la peau du prépuce vers le bas et excitai ce petit endroit merveilleux placé sous le sommet de sa verge. Je couvris de baisers cette fine ligne de peau, aussi loin que je le pus. Quand il frôla l'orgasme – de si près qu'il se fit encore plus dur –, j'ouvris la bouche aussi grand que possible et plantai mes dents en avertissement à la base de son membre. Ses hanches sursautèrent.

Dieu seul savait ce qui m'avait poussé à le faire – il était si près de venir, et je connaissais mes ordres –, et je voulais que cet homme jouisse. Je voulais que sa semence soit sur ma peau et dans ma bouche. Je voulais que ses mains soient sur moi, sa peau contre la mienne. Je voulais lui donner envie de moi, si fort qu'il paierait pour

m'avoir cette nuit. Juste une nuit. Un tel souhait était-il complètement inapproprié ?

Je mordis à peine plus dans la chair de son sexe, le sentant s'immobiliser... et rester figé. Il aimait ça... il aimait beaucoup. Relâchant la pression, je fis courir mes dents le long de sa hampe, puis enfonçai légèrement mes incisives sous le rebord de son gland. Cela aurait été trop pour la plupart des hommes. Pas lui. Mon pirate adorait être embrassé par la douleur.

Sans avertissement, sa main aussi dure que de la pierre descendit et força l'entrée de mon voile. Je pouvais voir son ventre haleter. Aucun doute : il manquait d'air. Ses hanches poussèrent de l'avant comme j'engloutissais son sexe. Sa semence chaude jaillit dans ma bouche, sa main fouilla sous le tissu de mon voile, ses doigts tremblants glissant à la surface de ma peau. Il dessina le creux de mes yeux, la ligne droite de mon nez. Rejetant la capuche de ma tête, il enfonça sa main dans la longue tresse de mes cheveux et la tint fermement, ses doigts se contractant convulsivement comme l'orgasme traversait son corps sur la chaise devant moi.

Il se retira, et je laissai sa hampe à demi-érigée glisser sa ma bouche, mais il ne me libéra pas. En vérité, il m'attira plus près de son corps jusqu'à ce que mon visage soit pressé contre la chaleur moite de son aine. Il ajusta son pantalon puis me rapprocha. Je reposai là entre ses puissantes cuisses, me sentant étrangement satisfait et en sécurité. Ses mains continuèrent à caresser mes cheveux, à explorer mon visage, presque comme s'il pouvait me voir par le biais du bout rugueux de ses doigts. Quand ils dessinèrent le contour de mes lèvres, j'ouvris la bouche, et leur pulpe calleuse glissa sur mes dents. Je la refermai sur ses doigts pour les sucer, puis je les relâchai.

U'shma ne me rappela pas en haut, aussi ajustai-je avec précaution ma position, souriant quand la main de l'étranger saisit ma tresse, ne me permettant pas d'aller bien loin. Une fois assis et confortablement installé entre ses jambes, je posai la tête contre sa cuisse, laissai mes yeux se fermer peu à peu. La conversation entre eux était maigre, me sembla-t-il quand j'y prêtais attention. Mon destin se jouait peut-être au-dessus de ma tête.

- Jouez ses papiers, pour la mise de cette main.
 Le rire d'U'shma fut dur et furieux. Il ne menait clairement pas.
- Non, je ne pense pas. Peut-être... une visite, jusqu'à ce que je me retire pour la soirée.
 Cela vous donne peut-être deux ou trois heures.
- Non. Si je n'ai pas ses papiers, alors je veux qu'il soit à mon service jusqu'à ce que je reparte.

Ils continuèrent sur ce ton pendant plusieurs

minutes, durant lesquelles mes espoirs s'élevèrent et retombèrent à chaque offre et contreproposition. Au bout d'un moment, une flasque de vin me fut passée sous la table ; je bus avec plaisir, laissant le breuvage me bercer vers un état de somnolence. Pour la première fois, pour ce que je m'en souvenais, je me sentais en confiance à l'idée d'abandonner à un autre prendre le contrôle de ma sécurité. Je ne dormais pas, pas vraiment.

- Pasha... debout!

Un violent coup de la chaussure pointue d'U'shma me réveilla en sursaut. J'ajustai maladroitement mon voile et ma capuche, avant de sortir de sous la table, raidi. Vraiment, je n'avais aucune idée de mon âge ; je n'étais pas si vieux, mais certainement trop pour m'endormir sous une table. L'étranger avait l'air épuisé, bien que satisfait. U'shma semblait énervé. Mais il était difficile de ne pas l'être quand le Créateur vous donnait un museau bleu-gris et humide à la place du nez.

— Tu iras avec lui ce soir. Il t'a jusqu'à demain à la même heure.

Mon regard passa de l'un à l'autre. L'espoir s'entremêlait à la peur. Je savais que je pouvais m'enfuir cette fois, mais bon sang, ils m'attraperaient en quelques heures. Les bracelets à mes poignets contenaient toutes les informations dont la police avait besoin pour me repérer et me renvoyer chez mon propriétaire légitime.

Peut-être que l'étranger possédait des connaissances pointues en informatique et pourrait me libérer... je jetai un œil à ses mains couturées de cicatrices et renonçai à cette idée. Peut-être qu'il connaissait quelqu'un qui possédait des connaissances pointues en informatique...

U'shma s'écarta de la table, son corps râblé rendu maladroit par la colère. Il était venu dans l'espoir d'une soirée plaisante et rentable, et il repartait les mains vides. D'ici demain, l'envie de jouer qui lui démangeait les neurones se transformerait en éruption cutanée sur son cerveau. L'addiction était une créature vicieuse. Je me mordis la lèvre et considérai mes options. Je levai le regard vers le pirate.

J'ai une chambre à l'étage.

Humm. Quel luxe! La plupart des hommes de passage louaient juste un cube et partageaient les toilettes publiques. Cela expliquait assez bien pourquoi l'endroit puait autant. Il y avait même une liste d'attente pour utiliser l'unique douche commune.

Il se leva, et je le suivis, me tenant à un pas protocolaire derrière lui. Je perdis un regard vers U'shma; en dépit de sa colère, il s'était déjà détourné et rôdait du côté d'une table de jeu occupée. Nul doute que ses pensées étaient désormais tournées vers le prochain coup qu'il pourrait faire.

L'étranger semblait du genre à apprécier de savoir sa main de tir libre, aussi, dès qu'il y eut la place, je lui laissai son espace. Il n'aima pas ça.

 Devant moi. Je ne peux pas te surveiller si je ne peux pas te voir.

Alors *ça*, ça me rendit curieux. Je me tournai vers lui de surprise, observant son visage de pierre. Un esclave sexuel précédant un client ?Je haussai les épaules, fis volte-face, et menai le chemin, avant de m'arrêter à la base de l'escalier.

- Troisième étage à droite.

Sa voix était profonde et rocailleuse. Je l'aimais bien. Le son me fit frissonner de l'intérieur. Je trébuchai et tombai à genoux.

- Putain de robes de merde.

Je les avais rassemblées, mais le bout m'avait échappé et s'était pris dans mes pieds. Je ne savais pas comment les femmes et les ecclésiastiques faisaient pour supporter ça tous les jours.

- Tu les enlèveras bientôt.

À présent, une autre part de moi se mit à frissonner. Il était tabou de révéler le visage de l'esclave sexuel utilisé, cela dit, le reste de mon corps pouvait être dénudé. Je n'avais jamais été en mesure de demander plus d'informations sur ce détail de l'étiquette, mais je soupçonnais quelques esclaves sexuels travaillant dans les bordels et les auberges de ne pas être là pour l'argent. Certaines personnes prenaient simplement leur pied en prétendant être ce qu'ils n'étaient pas. Bon sang, d'après U'shma, le chef du conseil local avait sucé plus de bites que je n'en verrai de ma vie.

Enfin, c'était là mon espoir. Car je ne voulais pas vraiment sucer des queues toute ma vie.

CHAPITRE 2

La pièce était étonnamment calme et agréablement froide. La fenêtre était légèrement ouverte, et je regardai au loin les rues animées. Au début je me demandai pourquoi il avait laissé la fenêtre ouverte, puis j'observai en bas. Personne n'escaladerait aussi haut pour entrer dans un logement si minable.

Le voile doit demeurer sur mon visage,
 mais tout le reste peut s'en aller.

J'entamai mon baratin appris par cœur, juste au cas où il ne connaîtrait pas les règles.

— À moins qu'il ne vous ait donné la télécommande de mon anneau de chasteté, je préfère ne pas vous pénétrer, et je suis incapable de jouir. Je suis à jour sur mes certificats de santé; si vous ne l'êtes pas, alors je vous demanderai d'utiliser les moyens de protection appropriés. Je peux vous en fournir plusieurs types.

Je soulevai doucement ma capuche, fermai les yeux, et savourai la sensation de l'air frais sur ma tête et ma nuque. Je me tournai afin d'observer les effets de mon lent effeuillage. Il se tenait près de la porte, le corps tendu d'impatience.

 Enlève juste ces machins. Je n'aime pas te voir avec ça.

Très bien. Je luttai pour m'échapper des robes vaporeuses, ne conservant qu'une paire de pantalons hauts retenus par une ceinture ; les jambes étaient fuselées et nouées au niveau des chevilles. Plus bas, je portais des chaussons en tissu décoré. Mon sexe recommençait à se réveiller, et je le forçai à rester calme. Avec l'anneau de chasteté, les érections étaient inconfortables, pour ne pas le dire autrement.

— D'où te vient cette cicatrice ?

Je baissai le regard et observai la trace blanche sur mes côtes. Sincèrement, je ne l'avais jamais remarquée auparavant. Je fronçai les sourcils et haussai les épaules.

Elle a toujours été là, je pense.

Il eut l'air un peu déçu. Il prenait sûrement son pied en comparant ses cicatrices avec celles des autres. Ou peut-être trouvait-il bizarre que je n'aie aucun souvenir d'une blessure si vicieuse.

Restant debout, mal à l'aise, j'attendis qu'il bouge, me donne un ordre, mais il s'entêta à me contempler, un froncement de sourcils féroces sur le visage.

- Tu me reconnais?
- Non, monsieur. Euh... maître.

Je pensais qu'il était le genre d'hommes à aimer ce genre de choses. J'avais tort. Le terme employé assombrit encore davantage l'expression de ses traits.

Il me tourna autour telle une panthère géante, alors que je me tenais, docile, au milieu de la pièce. Étrangement, il ne m'effrayait pas en dépit de son visage plein de colère et de ses mains dures. Même le dépôt d'armes empilé sur la table ne m'intimidait pas tant que ça. Je repérai un *kilij* doré; la main me démangeait d'en attraper la garde, et de faire danser la lame du cimeterre sous les lumières dures de la pièce.

Puis je m'interrogeai : comment diable savais-je ce qu'était un kilij ? Ce n'était pas dans le vocabulaire de l'esclave sexuel ordinaire.

Je devais être un esclave extraordinaire, alors.

Il acheva son inspection de mon corps et termina devant moi, à quelques pas. Mon besoin de tomber à genoux et d'envelopper sa belle queue de mes poings était puissant. Pourtant, quelque chose dans son attitude me retint. Quelque chose qui tirait à l'arrière de mon esprit et me disait de me taire... de rester sans bouger.

Il regarda au fond de mes yeux, et l'expression sur ses traits délia quelque chose dans mes entrailles. J'avais envie de pleurer, de cacher mon visage à cause de la honte. Au lieu de quoi, je me tins immobile et silencieux, attendant ses ordres.

- Débarrasse-toi du voile.
 Sa voix était grave et tendue.
- Euh... les lois locales...
- Enlève ce putain de voile!

Le ton était bas, grondant de colère.

Très bien. S'il le voulait tant, j'ôterais le voile. Je n'avais rien à cacher. Je tripotai le nœud à l'arrière de mon crâne, mais il ne souhaita pas attendre. Sa grosse main se tendit et l'arracha, emportant quelques mèches de cheveux au passage. Je retins un juron.

Il resta là, comme pétrifié, et je me dis qu'il devait avoir une bonne raison. Comme les esclaves ne possédaient pas de miroirs, la tentation de jeter un coup d'œil de temps en temps restait toujours présente. Jadis, j'avais cru que découvrir les traits de mon visage déclencherait le retour de mes souvenirs. Cela n'avait pas été le cas, mais je savais que mon minois était plutôt beau. Des pommettes hautes au fait de joues légèrement creuses. Un nez droit. Des lèvres larges et rebondies, ni trop pleines, ni trop minces. Mes yeux étaient grands et gris, entourés par des cils bruns comme mes sourcils, qui contrastaient avec mes cheveux cuivrés, dont la tresse me dégageait le visage. Mon menton affirmé s'adoucissait d'une légère fossette.

J'étais assez objectif pour savoir que j'étais beau, autant que pouvait l'être un homme sans paraître efféminé. Ce savoir ne signifiait rien. Il me fixa, et, sur la défensive, je relevai un peu la tête.

Quand le pirate tomba abruptement à genoux, je fus plus que surpris – stupéfié. Lorsqu'il attrapa ma main molle, la pressant contre son front, l'inquiétude me gagna.

Mais quand il pleura à gros sanglots tremblants, je ne pus faire qu'une chose et une chose seulement.

À mon tour, je tombai à genoux et pris le grand guerrier entre mes bras, faisant de mon mieux pour lui offrir du réconfort. Et je n'avais pas la moindre idée de ce qui n'allait pas.

Je t'ai abandonné.

Sa voix était triste et abattue. Honteuse. Ses mains pendirent contre ses flancs comme je passai les bras autour de son corps. Des larmes coulèrent de son œil intact, dévalant sa joue pour s'installer sur mon épaule nue. Il était plus lourd que moi de plusieurs kilos, et je le tins plus fermement afin d'éviter de tomber en arrière.

OK, je le pelotais.

Non que je veuille lui manquer de respect ou quoi, mais il était un parfait étranger pour moi, si l'on écartait le fait que je venais juste de lui tailler une pipe. Mais bon, je ne connaissais même pas son nom, et pourtant, il se trouvait appuyé contre moi à pleurer sur mon épaule.

C'était l'occasion parfaite.

Il sanglota ; je lui caressai le dos, la main

tombant sur ses fesses musculeuses. Il laissa échapper un gémissement endeuillé, et je me tortillai un peu plus près de lui.

Je suis tellement désolé.

Je ne sus vraiment pas quoi dire. Si cet homme était responsable de l'état actuel de ma vie... eh bien, ça n'allait pas. Ça n'allait pas du tout. Mais quand même... ce gaillard était un dur à cuir aussi coriace qu'une pierre, et il était si submergé par l'émotion, par la culpabilité, qu'il était en train de tomber en morceaux entre mes bras.

Et il me connaissait. Pas l'esclave sexuel Pasha, mais *moi*.

— Quelle était votre fonction première... envers moi ?

Cela sonnait de façon étrange.

- Te garder en vie.

Un garde du corps, peut-être ? Voilà qui ouvrait d'intéressantes possibilités.

- Regardez-moi.

Il résista, et je me penchai en arrière, m'écartant de lui. Lentement, il releva la tête et observa mon visage. Pas mes yeux, cela dit. Mon statut actuel l'importunait énormément.

- Je suis en vie.

Il commença à se redonner une consistance et à retrouver sa dignité. Cependant, il ne bougea pas d'entre mes bras. Il ne semblait pas convaincu par mon argument simpliste. – Vous m'entendez ? Je suis en vie, et je vais relativement bien. Je ne sais pas exactement qui vous êtes, mais quoi qu'il me soit arrivé, ma vie a été épargnée.

Nous étions toujours à genoux, à nous faire face, et mon sexe était douloureusement heureux de ce contact. Le sien l'était plutôt aussi, ce qui m'impressionnait. Une colère si intense ne faisait généralement pas un bon aphrodisiaque. C'était ça que je trouvais le plus merveilleux chez les hommes ; il n'y avait pas à mener une enquête pour savoir s'ils étaient excités ou non.

Il inclina la tête une fois de plus, l'abaissant lentement sur mon épaule. Ses bras se relevèrent et m'enveloppèrent dans une étreinte lâche. Ce contact m'apporta de nombreuses sensations. C'était intime et troublant, mais surtout, il me faisait me sentir en sécurité. Plein d'espoir.

Et aussi étrange que toute cette situation puisse être, cette étreinte m'était familière. C'était comme rentrer chez soi après un long, très long voyage. Succombant à la tentation, j'abaissai lentement la tête vers son épaule, laissant une toute petite part de mon fardeau peser sur lui.

Juste un peu, parce que ce fardeau m'appartenait. Et le sien aussi. En vérité, c'était mon rôle que de porter le fardeau de la multitude. C'était mon droit de naissance. Bizarre, que je sache ça, mais cette information plongea mon cœur dans un sentiment de sérénité.

C'était pour cela que la vie relativement aisée que je menais avec mon propriétaire U'shma m'irritait tant. Il y avait des humiliations de temps à autre, mais vraiment, aucun homme n'aurait dû vivre ces moments du réel, ces expériences qui lui disaient qu'il n'était qu'un mortel et non un dieu. Je soupirai et le laissai me rapprocher plus près de lui.

— Quel est votre nom ?

Un souffle râpeux s'échappa de son corps. Son deuil m'entourait littéralement. Je me sentais mal d'avoir seulement dû poser cette question.

 Griffin. Capitaine Griffin Hawke, de la Garde Royale d'Astrum.

Il était calme et immobile, ce qui me permit de digérer cette information. De formuler la question suivante.

— Et qui suis-je?

Étais-je l'un de ses amis ? Son amant ? L'un de ses pairs ? Il se redressa un peu, rassemblant sa dignité une fois de plus. Il se détacha de moi, à la fois physiquement et émotionnellement. Je me préparai à la réponse, impatient.

- Tu es Hélios Dayspring.
- Hélios.

Le soleil. L'espoir. Je murmurai le nom, mais il tomba de mes lèvres comme un élément étranger et bizarre. Relevant le regard vers lui, je vis une attente pleine d'espérance s'évanouir de son visage.

 Vous êtes... étiez... le prince de notre peuple. Vous étiez l'un de nos chefs spirituels.

Il devait avoir aperçu ma perplexité, parce qu'il émit un rire abrupt.

- Cette expression... elle n'a pas changé.

Puis il sourit, d'un sourire triste qui se posait étrangement sur ce visage couturé.

En effet, Sire. Vous étiez – et êtes à jamais
l'espoir de notre peuple.

J'avais tant à demander, et pourtant, je ne savais pas comment formuler une seule question intelligente. Mon cerveau assimilait toujours mon nouveau nom. Hélios Dayspring. Je ne voulais pas envisager le fait que je faisais partie d'un plus grand tout. Que je n'étais plus seul à influencer l'étrange équilibre de ma vie. Il était déjà écrasant de posséder une identité, même si elle se réduisait à un nom.

Que ces incroyables mots m'étaient précieux ! Mes genoux commençaient à me faire mal sur le sol dur, mais je ne bougeai pas. Des heures interminables d'entraînement m'avaient habitué à maintenir cette position ; je pouvais rester ainsi tout le temps qu'il faudrait. Au bout d'un moment, il tendit les mains pour les poser sur mes épaules, puis les glissa le long de mes bras

pour s'arrêter au niveau des bracelets d'esclave autour de mes poignets. Ses mains couturées de cicatrices étaient étonnamment douces.

— Il m'a donné une télécommande... est-ce qu'elle ôtera ceci ?

Les bracelets semblaient grandement l'offenser. Plus que le voile, même.

- Non.

Je déglutis avec difficulté, et pour la première fois de mes souvenirs, la honte s'installa brièvement sur mes épaules. Je la fis tomber de là et me remis souplement sur pieds. Les muscles me faisaient mal d'avoir tenu cette position.

Cette télécommande est pour l'anneau d'esclave que je porte sur le pénis.

Ses yeux allèrent rapidement au niveau de l'entrejambe de mon pantalon.

Et j'apprécierais grandement que vous me retiriez cette maudite chose!

Malgré moi, cela me provoqua un éclat de rire.

J'allais retirer la ceinture autour de ma taille, mais ses mains écartèrent les miennes, et Griffin détacha mon pantalon avec délicatesse, puis le fit glisser au sol. Il extirpa le petit appareil d'une de ses poches et appuya sur le minuscule bouton. Brusquement, le dispositif se relâcha et tomba de ma chair.

Je me préparais à l'inévitable vague de douleur qui accompagnerait le retour du sang dans cette partie de mon corps. Elle m'atteignit et je hoquetai, mes genoux se ramollissant.

- L'enculé.

Il jeta un regard noir à mon membre flétri, les lèvres blanches de colère.

 C'est précisément le genre d'activité que cela est censé empêcher.

Incapable de me retenir, je frottai la peau sensible à la base de ma verge et de mes testicules. Le dispositif n'était pas un jouet, mais un appareil de contrôle. C'était l'équipement légal requis pour tous les esclaves sexuels masculins. La bonne morale n'aurait pas voulu que nous prenions des initiatives et profitions de relations physiques non rémunérées.

Raide, je récupérai mon pantalon et nouai la large ceinture. Incapable de me regarder, Griffin alla jusqu'à son dépôt d'armes et se mit à polir la lame d'un sabre.

J'avais connu de nombreux moments d'humiliation dans ma vie, mais c'était incontestablement le pire. La perte de l'anneau de chasteté était merveilleusement agréable, mais je me sentais toujours honteux à l'idée d'être aussi incapable qu'un enfant. Je pris une inspiration profonde et essayai de me rappeler ce que cela faisait que d'avoir un peu d'amour-propre.

 Je ne souhaite pas tout savoir dès maintenant, juste le principal. S'il vous plaît. Mes doigts étaient raides et maladroits sur le tissu. Je devais me concentrer pour inspirer et expirer ; l'énormité du moment menaçait de briser les derniers fils de sang-froid qu'il me restait. Je voulais pleurer, alors même qu'un rire bouillonnait le long de ma gorge.

Il se tourna et posa les fesses sur le rebord de la table, ses bras musculeux croisés sur le torse. La formalité de tout à l'heure s'était envolée. Clairement, je ne méritais pas un tel respect. Ma gorge se serra comme la honte me submergerait une fois de plus.

- Bon Dieu, Lio, j'ignore par où commencer. Oh non, ce n'était pas du dédain. Il s'était détendu, devenant familier. Il me connaissait bien, semblait-il. Dans mon cœur, quelque chose de dur se fit mou. Je savais que cet homme ne me mentirait pas. Des larmes me brûlèrent les yeux, et je cillai afin de les repousser. Je me sentais positivement pris de vertige sous le coup de ces émotions.
- Tu étais le troisième héritier au trône d'Astrum, notre royaume. Nous vivons... vivions sur une planète connue sous le nom d'Arash. Ton oncle Johan était roi, ton cousin Batte était l'héritier présumé. Son frère Bhar, l'héritier de second rang. Après quelque temps dans l'armée, tu as été recruté par les Prêtres du Soleil afin d'entrer dans les ordres.

— Un prêtre ? J'étais un *prêtre* ?

Il sourit puis, voyant mon chagrin:

Ce n'est pas une secte puritaine. Tu étais plutôt content d'être un prêtre-guerrier. Ta femme...

Je laissai mes yeux se fermer d'un seul coup. Une femme. Quelqu'un m'attendait. Je déglutis avec difficulté, sentant la nausée menacer.

Je suis désolé que ce soit si douloureux, Hélios.
 Sa voix était étonnamment douce.

J'acquiesçai, attendant qu'il continue.

Ton épouse Cloris est morte peu après l'invasion. Ton fils est sain et sauf.

Oh Dieu. J'étais un père. Mes mains tremblèrent, et les mots suivants furent presque noyés sous le bruit de l'afflux sanguin dans mes tempes.

— Nous avons été envahis sans avertissement. La lutte pour notre royaume et notre planète n'a pas duré longtemps. Nos combattants étaient imbattables sur le terrain, mais nous n'étions pas préparés à une invasion depuis l'espace. Ils étaient bien plus nombreux, et un royaume voisin s'est allié à eux. Mon rôle principal fut de mettre ta famille en sécurité. Nous étions dépassés, et j'étais gravement blessé. Après un bref combat, tu as pris le contrôle de mes forces armées. Tu t'es séparé du groupe et as emmené les soldats loin des tiens. Et de moi.

Je n'avais aucun souvenir de ces événements. Pas du tout. Et pourtant, leur récit ouvrit en moi un infini puits de douleur, de besoin, et de peur à briser mon âme. Les mains me brûlaient de toucher le visage d'un enfant que je ne connaissais pas et dont je ne me souvenais pas. Mon cœur pleurait une épouse perdue.

- C'était il y a combien de temps ?
- Cinq ans.

La force s'évanouit de mes jambes. Je parvins à peine à tituber jusqu'au lit avant de m'y effondrer, et je me tins assis là, faisant de mon mieux pour digérer les informations. Une heure plus tôt, j'étais un esclave sexuel sans préoccupations, ni ambitions ou objectifs si ce n'était un vague besoin de m'enfuir. À présent, j'étais un prince, un clerc, et un père.

- Nos réfugiés se sont installés sur une petite planète. C'est un environnement rude, mais nous avons commencé à bâtir une cité, une civilisation.
 - Le roi ? Les princes ?
 - Tous disparus. Exécutés. Tu es notre roi.
 - Non.

Je secouai la tête en refus. Refus de ma douleur personnelle, bien sûr, mais davantage à l'idée de ce peuple entier qui était tombé. Refus de la perte d'un héritage et d'une culture, et de milliers de vies qui devaient avoir été soufflées.

Il resta silencieux par la suite, faisant courir un chiffon sur la lame d'ores et déjà brillante dans sa main. Mon esprit bondissait en tous sens tel un enfant hystérique dans un labyrinthe de haies, tournant d'un coin après l'autre, pour ne trouver qu'un mur.

Et comme cela se produisait toujours lorsque je réfléchissais trop, mes muscles se mirent à s'alourdir de fatigue. La lassitude s'installa sur moi telle une vieille couverture.

- Vous m'avez cherché ?
- Nous avons été nombreux à le faire. Nous sommes surveillés, donc nous le faisons avec une grande discrétion. La plupart de nos militaires sont dans l'espace à présent. Je voyage sous les traits d'un mercenaire.
 - Eh bien, vous y ressemblez beaucoup!
 Il sourit brièvement, puis secoua la tête.
- En vérité, je me suis fait pas mal d'argent dans ce rôle. Cela a aidé notre peuple.

Il reposa la lame avec douceur sur la table et me fit face.

— Veux-tu manger ? Boire ?

Je fis non de la tête.

- Eh bien, moi, j'ai une faim de loup.
- Il faut aller directement en cuisine pour la nourriture. Pour quelques pièces de plus, les cuisiniers feront en sorte que ce soir chaud et propre.

Les serveurs de cet endroit laissaient vraiment à désirer, mais les cuisiniers s'avéraient compétents.

Avec lassitude, je rampai jusqu'à la tête du lit.

- Griffin.

Il se tourna ; son visage était dur et impassible.

— Ce que tu m'as dit me fait peur. Je ne vais pas le nier. Mais tu m'as donné de l'espoir pour la première fois de ma vie, ou ce que je m'en souviens. Pour la toute première fois.

Il s'arrêta au niveau de la porte, me fixa un moment, puis acquiesça.

 Quand je reviendrai, on décidera de comment te faire sortir d'ici.

Son regard tomba sur les bracelets.

- Et de ça.
- Merci.

Je passai les bras sur mes yeux; mon corps et mon esprit étaient presque à bout. Je me couvris les paupières afin de les préserver de la lumière dure de l'après-midi, mais aussi pour cacher les larmes qui s'y rassemblaient. J'avais reconnu la pitié sur le visage dur de Griffin, et je ne voulais plus l'y revoir. Je devais verser mes larmes en privé. La douleur m'appartiendrait, à moi et à moi seul.

La porte s'ouvrit doucement puis se referma, et il me laissa seul avec mes souvenirs vides.

CHAPITRE 3

Je dormis. Je ne sais pas combien de temps, mais alors que je dérivais lentement vers l'éveil, le plus important me parut être le temps que j'avais gaspillé et que j'aurais pu passer en compagnie de Griffin. Je roulai vers la droite, entendant me lever, et cognai contre un corps solide et puissant près du mien.

- Bonjour.

Je clignai des yeux dans les ténèbres de la pièce, discernant la lueur des étoiles dans le ciel. Il devait être très tôt.

 Je suis désolé, Griffin. Je ne voulais pas dormir en te laissant seul.

Je bougeai et sentis le tissage grossier du linge de lit sur ma peau nue. Il devait m'avoir déshabillé alors que je sommeillais.

 Le stress peut causer une fatigue extrême.
 Tout comme la malnutrition, et les produits qu'il a dû t'injecter afin de te garder docile.

Cela me réveilla d'un seul coup.

- Que veux-tu dire ?
- Réfléchis, Hélios. Dès que tu es stressé, ou

que la peur ou la colère t'envahissent, ou même que tu ris, tu ne deviens pas soudain fatigué ? Hier, tu as dormi sous une table.

J'y songeai et me rendis compte que c'était vrai. Toutes ces années j'avais ignoré cette réaction, là où il ne lui avait fallu que quelques heures pour la repérer.

 J'imagine que tu as un implant cérébral qui te force à la placidité. C'est probablement ça qui a effacé tes souvenirs, aussi.

Ce disant, une épine de douleur me traversa le cœur. Lentement, je me renversai contre le coussin dur. Je le sentais près de moi, sa présence chaude et dense dans l'obscurité. D'une impulsion, je me tournai vers lui, cherchant le confort de son corps. Quand ses bras s'installèrent agréablement sur mon épaule, je devinai la vérité.

Nous étions amants.

J'essayai de le voir dans les ténèbres, de découvrir s'il souriait ou fronçait les sourcils. Je ne distinguai que son profil contre le noir de la nuit.

- Il y a longtemps. Nous étions jeunes.
- À l'école ? À l'armée ?

Je n'étais pas certain de mon âge, mais il me paraissait plus vieux. Plus compétent.

— À l'armée. Ainsi que le veut la coutume de notre peuple, nos premiers amants sont choisis parmi nos frères et sœurs d'armes. Nous nous battons mieux auprès de ceux que nous aimons. Il fit courir sa main le long de ma tresse.

- C'est nouveau, ça. J'aime bien.
- Il tira dessus, et je grimaçai.
- Ce n'est pas une bride.
- Il la relâcha immédiatement.
- Je suis désolé, Griffin. C'est juste que...

Ma phrase se finit dans le silence, comme je savais qu'il comprenait. Il avait utilisé ma natte ainsi quand il pensait que je n'étais qu'un esclave sexuel. De même que d'innombrables clients l'avaient fait avant lui.

- J'aimerais bien la voir défaite, un jour.

Ses mains revinrent au niveau de ma tresse, mais il la caressa doucement.

 Ce doit être magnifique quand tes cheveux sont relâchés.

Nous restâmes allongés en silence pendant un moment, et un délicieux engourdissement m'envahit de nouveau. Peut-être était-ce en effet une réaction au stress, mais sincèrement, je pense que c'était dû à l'absence de l'anneau de chasteté. Il était difficile de bien dormir avec cette entrave qui me serrait tout le temps. Mais il y avait trop de choses que j'avais encore besoin de savoir.

- Comment m'as-tu reconnu?

Mes yeux s'étaient ajustés à l'obscurité ; je voyais son profil contre la lueur faible de la fenêtre. Ses pupilles brillaient dans les ténèbres, et je remarquai qu'il s'était placé entre moi et l'entrée de la pièce.

- Ce tour avec tes dents.

Il sourit, ses incisives d'un blanc clair dans le noir.

 Tu as toujours su comment me faire frôler l'orgasme.

Il eut un rire rauque. Je ne pus m'empêcher de lui sourire à mon tour.

Je n'avais jamais fait ça à personne d'autre, tu sais. Cela m'a juste semblé être ce qu'il fallait faire.

Son sourire s'évanouit à cet instant, et je sus qu'il pensait aux années où j'avais servi en tant qu'esclave... sexuel. Je m'appuyai sur un coude afin de le regarder.

— Griffin. J'ai survécu à tout ça. J'ai survécu avec toute la grâce dont j'étais capable. Ne me retire pas cela.

Il déglutit avec difficulté. Il ravala les mots qui menaçaient de se formuler. C'était un effort admirable. Au lieu de parler, il me ramena contre son cœur, et je savourai son étreinte.

- Comment cela s'est terminé entre nous ? murmurai-je.
 - Pas comment... mais pourquoi.

La main sur mon épaule caressa ma peau de manière rassurante. Quelque part dans mon cerveau, je voulais faire l'amour. Son contact éveillait un autre besoin en moi – celui d'être tenu et réconforté. Je posai la tête sur son épaule, me sentant... en sécurité.

— Cela s'est produit plutôt vite. Tu t'attendais à faire carrière dans l'armée, mais l'un des Prêtres du Soleil a eu une vision. Tu as été appelé à servir au temple, et j'ai été promu officier. Ton oncle a jugé sage de te procurer une femme bien née, et tu as épousé Cloris. Quelques années plus tard, j'ai épousé Suzanne.

Ses paroles me transpercèrent comme une flèche. Marié ? Il était marié ?

- Suzanne a été tuée durant la retraite générale. Je n'étais pas là pour elle ou nos enfants.
 - Je suis désolé, Griffin.

J'eus le sentiment qu'il portait en lui une grande honte. Il devait être à mes côtés quand sa famille avait été tuée.

- Mes enfants ont survécu. Ils vivent chez ma cousine et son époux.
 - Bien, bien.

Je le serrai contre moi un instant.

- Tu dois avoir des fils.
- Des filles. Des jumelles.

Je perçus le sourire dans sa voix.

 Une blonde comme leur mère, l'autre brune comme moi.

Je posai la paume de ma main sur son torse nu, sentant les battements de son cœur. Ils s'accélérèrent légèrement à mon toucher. Il savait ce que je lui demandais, même si je ne le formulais pas.

— Le nom de ton fils est Alexandre. Il te ressemble, avec ses cheveux cuivrés et ses yeux gris.

J'écarquillai grand les yeux dans les ténèbres, comme j'essayais de visualiser l'enfant dont je n'avais aucun souvenir.

 Je suppose que je ne voulais pas lui donner un prénom aussi idiot que le mien.

Il éclata de rire, et je sus que j'avais raison.

— En vérité, son nom complet est Hélios Alexandre Dayspring. Ta famille a insisté pour son premier prénom, et toi pour le second.

Au-delà de la silhouette de son corps, j'observai le ciel qui se grisait peu à peu. Les contours des immeubles de la cité se peignaient de noir contre l'horizon. Je n'avais jamais trouvé à cette ville une quelconque beauté, mais je la découvris ce matin-là. Un velours noir contre un gris d'argent, des petites étoiles qui clignotaient sans jamais perdre espoir. Même l'air sentait bon. Pourquoi n'avais-je pas remarqué ces choses-là auparavant ?

- Griffin.

Il tourna légèrement la tête afin de me regarder. Je me demandais s'il avait seulement dormi. Il y avait beaucoup de choses à dire et beaucoup à faire si je voulais m'enfuir de ce caillou, mais à cet instant, nous étions hors du temps. C'était notre moment, et nul ne pouvait s'y introduire.

— Je sais que je n'ai aucun droit de te demander ça, et je sais que tu n'as peut-être pas le droit de l'accepter, mais... j'ai besoin de toi.

Il laissa échapper un souffle, comme s'il venait de se prendre un coup.

- Tu as parfaitement le droit de me demander ce que tu veux.
- Je ne te le réclame pas en tant que prince... ou autre. Je ne me souviens même pas de ce que nous avions. Mais là, maintenant, j'ai besoin d'être touché. J'ai besoin d'être touché par toi, Griffin Hawke. Si j'avais à ma disposition une pièce entière de magnifiques hommes et femmes, tu resterais toujours mon premier choix.

Sa main effleura alors ma bouche avec tendresse, et je sus que ma tendance à bafouiller devait être ancienne. Mais ensuite, il retira sa main, faisant glisser les doigts sur mes lèvres. La majeure partie de mon corps était doux et bichonné comme celui d'une femme. Mes muscles étaient puissants, mais ma peau suave. Le contact de ses doigts calleux tira des frissons à mon dos. Pour la première fois depuis aussi loin que je m'en souvienne, mon sexe fut libre d'exprimer sa joie, et il ne s'en priva pas, s'élevant pour rencontrer la main vagabonde.

Il l'attrapa dans sa paume dure, puis se mit à

faire des allers et retours, et son menton barbu frotta le long de la peau de mon torse. Il lécha mon téton, puis le mordit assez fort pour en avoir mal. Mon dos s'arqua, pressant mon sexe plus au fond de sa paume.

Mon souffle frissonna et s'échappa de ma poitrine en un gémissement quand il toucha mes testicules, les tirant vers l'avant afin de leur faire atteindre mon sexe rigide et dur.

- Comment me veux-tu, Hélios?

Mes yeux s'ouvrirent d'un seul coup, et j'observai sa forme sombre. C'était *ma* question! Ma tête retomba sur le coussin comme les options défilaient dans mon esprit. Que désirais-je de la part de cet homme grand et dur? Que souhaitais-je faire de notre première fois ensemble?

- Viens sur moi. Serre-moi.

Je relevai un genou, lui faisant de la place tandis qu'il s'installait de tout son poids contre moi.

— Est-ce ainsi que nous avions l'habitude de le faire ?

Il apposa un baiser sur mes lèvres.

- Plus tard.

Son sourire m'indiqua que cette position était nouvelle pour nous. Il m'embrassa de nouveau, sa langue s'introduisant dans ma bouche. Je la suçai, la mordillai et la tirai, savourant le contact rugueux de sa barbe. Ma peau avait la douceur de celle d'un bébé grâce à un traitement dépilatoire permanent. Je n'avais pas de barbe, pas de poils sur mon corps, et je n'en aurai plus jamais. Cela serait un rappel constant de l'époque de ma vie où j'avais été esclave.

Il quitta ma bouche; son exploration l'amena vers ma mâchoire. Sa langue sinua dans mon oreille, faisant ruer mes hanches contre les siennes. Nos membres se battirent en duel; il souleva les reins, juste assez pour leur donner de l'espace pour se toucher et s'enchevêtrer. Nos testicules se pressèrent étroitement puis s'échappèrent.

Je passai les bras autour de lui, abandonné au confort et au plaisir de notre intimité.

Nous roulâmes afin d'échanger nos places, et il le fit si aisément que je sus qu'il s'attendait à ce mouvement. Je le chevauchai au niveau des hanches et observai la beauté sombre qui se trouvait sous moi. Son œil d'ébène brillait d'émotion, et ses lèvres sensuelles et dures s'entrouvraient légèrement. Les traits entourant son nez se firent plus profonds comme son visage se troublait de passion.

Poursuivant ma visite visuelle, je m'attardai sur ses épaules larges et puissantes. Sa poitrine était couverte de muscles fins et sinueux, et ses bras étaient durs et bien définis. Il n'avait pas une once de graisse dans le corps.

Son ventre était bien dessiné et plat ; de vieilles cicatrices saupoudraient sa peau brune.

Des vestiges de combats, bien que certaines témoignent de choses plus sinistres et plus horribles encore. Mon esprit s'écarta de ces pensées.

Je me reculai afin d'observer ses hanches minces ; des poils noirs allaient de sa poitrine à son ventre, menant mon regard jusqu'au chaume sombre qui entourait sa verge.

Je pressai mes hanches vers l'avant, attrapant nos membres dans un seul poing. Mon sexe clair contre son sexe foncé, mon membre circoncis contre son membre intact.

Voilà qui est nouveau.

Son regard était brûlant et féroce.

— Mon sexe ? Je suis à peu près sûr qu'il a toujours été là.

Un sourire éclaira brièvement son visage.

- Non, Lio. Tu as été opéré. Circoncis.
- Oh.

Je fixai la colonne lisse de mon membre.

- Cela a dû faire mal.

Comme pour approuver, ma virilité se ramollit légèrement. Griffin m'encouragea avec douceur, ce qui résolut ce problème. J'étais de nouveau dur, et une fois de plus fasciné par les contrastes entre nous. Je me mis à aller et venir, masturbant nos sexes côte à côte. Il haleta comme leur sommet se touchait à des endroits sensibles. J'étais à peu près certain que nous pouvions jouir ainsi... et très vite.

Mais ce n'était pas ce que je voulais à cet instant. Je m'agenouillai entre ses jambes et lui élevai les genoux. Je mouillai un doigt et le pressai contre son anus étroit. Il se serra, ce qui me fit sourire. Mon pirate n'avait pas pour habitude de se laisser ainsi piller.

Je retrouvai mon pantalon jeté par terre et fouillai dans la poche, en tirant le tube de lubrifiant qui s'avérait mon fidèle compagnon quand U'shma m'amenait en ville. J'enduisis rapidement ses fesses, puis mon propre sexe. Je fus patient et doux, le laissant s'accoutumer à un doigt, puis un autre comme je caressai l'intérieur de son corps.

Il ne protesta pas comme je plaçai la pointe de ma verge contre son anus et appuyai pour me ménager une entrée. Cependant, son être entier irradiait d'inconfort et de résistance. Il mit la tête contre le coussin ; son halètement fut étouffé alors que je m'introduisis en lui à peine d'un centimètre.

Ses fesses étaient étroites autour de mon gland, et après une éternité d'interdiction, j'avais envie de plonger en lui, et de le prendre, et de jouir tout au fond de son corps. Mais plus que tout, je voulais que ce soit agréable pour nous deux. Il grogna quand je me retirai, puis supporta la pénétration d'un air stoïque quand je revins. Je me demandais si c'était une première fois pour lui.

Je m'insérai avec précaution, trouvant ce

petit point qui donnait toujours autant de plaisir, et observai la douleur sur son visage se fondre en extase pure et choquée. Il se mit à onduler sous moi, resserrant ses fesses sur mon membre. Mon plaisir augmenta, et mon pauvre sexe longtemps privé de ces sensations atteignit presque ses limites. Le sien était raide et lourd contre son ventre, une perle de liquide apparaissant comme preuve de son bonheur. Je ne crois pas qu'il s'attendait à aimer ça à ce point. Clairement, mes compétences s'étaient améliorées depuis notre dernière fois ensemble. Je souris quand il me prit par les hanches, essayant de contrôler mon mouvement.

Quand je ne pus pas en supporter davantage sans atteindre l'orgasme, je me retirai.

Il jura en protestation, puis il inspira profondément comme je me mettais à lubrifier son sexe. Il était gros et épais, et je savais que j'allais avoir mal, mais la douleur serait accompagnée de plaisir. Et sincèrement, je mourrais d'envie qu'il me possède.

Sans un mot, je roulai sur le dos, levant mes jambes pour l'accueillir.

Si l'on m'avait posé la question voilà quelques heures, j'aurais dit que de ma vie entière je n'avais jamais désiré être pénétré par aucun homme, mais celui-ci constituait l'exception. Il s'agenouilla entre mes genoux, les écar-

tant juste un peu plus, et souleva mes hanches de quelques centimètres.

Il savait ce qu'il fallait faire.

Il appuya, et après un instant de résistance, mes fesses renoncèrent à ne pas être pénétrées. Je me détendis, sentant son sexe massif s'insérer avec délicatesse en moi.

Et nous y fûmes. Il était doux. Probablement qu'il ne l'était pas toujours au lit, mais à cet instant, je ne pouvais pas supporter autre chose. Il le savait. Et dès le moment où la brûlure se fit trop forte, il se retira, se lubrifia de nouveau, et recommença à me pénétrer. Tandis que je me détendais, la douleur se dilua dans quelque chose de délicieusement sombre et merveilleusement bon. Je verrouillai les mâchoires pour retenir un cri guttural, animal.

- J'y suis.

Sa voix était rauque ; il abaissa graduellement son corps jusqu'à ce que nous soyons face à face. Il ne me baisa pas à cet instant ; il m'embrassa, lentement et profondément. Il me fit l'amour, et il m'offrit toute la douceur et la force dont j'avais besoin. Mon sexe était prisonnier entre nos corps ; il durcit à nouveau. Griffin se mit à le toucher et, en quelques secondes, il se fit suintant et prêt à tout.

Le vieux lit grinça en cadence, et je sentis l'air nocturne se teinter de l'odeur de sa transpiration et de celle des épices d'encens qui parfumaient les cheveux. J'attrapai ses fesses étroites et dures d'une main et enfonçai l'autre dans sa crinière épaisse. Je sentis le lien de cuir de son cache-œil à l'arrière de sa tête. Il posa ses mains sur le matelas, de chaque côté de mes épaules, s'élevant légèrement pour observer mon visage. Cet infime changement de position fit descendre le gland enfoncé dans mon corps, me projetant au sein d'un plaisir fluctuant et oublieux.

J'allais jouir avant lui, et je fis l'effort de garder les yeux ouverts, de l'observer en train de m'observer. Je le retins en moi, luttant pour conserver son sexe au fond de mon corps, savourant les coups là où nos peaux claquaient l'une contre l'autre. Il me laissa donner le rythme, et je me retins. Je me retins afin que cet instant s'étire autant que possible, afin de le saisir et le savourer jusqu'au dernier moment précédant celui de l'abandon.

Lorsque je jouis, mon dos s'arqua, et je le percutai, mes fesses se serrant autour de son membre. Ma semence jaillit entre nos corps, un voile glissant qui coula de son ventre sur le mien. Je criais de plaisir, de soulagement. Je criais une émotion qui n'avait pas de nom, du moins pas au sein de l'existence morne que j'avais vécue depuis si longtemps. Puis j'en eus fini, mon corps se relâcha, mon souffle devint haletant et rapide.

Satisfait de cet orgasme, il augmenta le tempo, et ses coups puissants me firent remonter sur le matelas jusqu'à ce que je doive attraper la tête de lit en métal pour tenir en place. Il abaissa le visage et laissa échapper une respiration tremblante, ses hanches poussant contre les miennes. Je sentis le courant chaud de son plaisir, la brusque floraison de sueur sur sa peau. Son gémissement fut rauque et dur dans mon oreille. Il me pilonna les fesses, relâchant soudain toute la chaleur et le pouvoir qu'il retenait. Il gronda comme s'il avait mal, se figea, puis se remit à aller et venir en moi. Ses muscles tremblaient de tension, et je m'accrochai, le souffle court face à son abandon.

Il s'écroula enfin, le poids entier de son corps reposant sur le mien. Je passai les bras autour de lui le temps qu'il reprenne ses esprits. Je sentis son sexe glisser hors de mon corps, et je me raccrochai encore à lui, refusant que ce moment prenne fin.

Il se fit faible entre mes bras — faible et épuisé. En cet instant, il avait besoin que je le tienne contre moi, et c'était une sensation vraiment, vraiment merveilleuse. Nous étions tous deux mous et satisfaits, et si une armée s'était introduite dans notre petite parenthèse de bonheur, nous aurions été incapables de la combattre. À ce moment-là, nous étions sans défense.

Et vous savez quoi ? Ça m'allait parfaitement.